



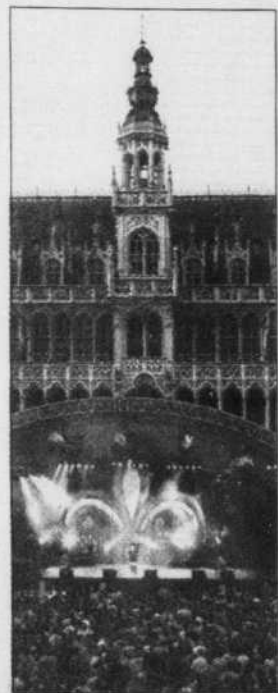
LE DEVOIR

Bruxelles fête la Saint-Jean

5000 personnes célèbrent le Québec sur la plus belle place du monde

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR

Bruxelles — La Grand Place avait des airs de Plaines d'Abraham et de parc Maisonneuve. Des enfants couraient dans tous les coins, les vieux se balan-



CHARLES-DANIEL SCHREIBER
Le Québec à l'honneur sur la Grand Place de Bruxelles.

çaient en se donnant la main, des couples dansaient sur les airs de violon, d'autres s'enlaçaient au son de l'accordéon. Même les fleurdelisés étaient au rendez-vous avec juste la brise qu'il fallait pour les faire flotter. Lorsque les premières notes du *Phoque en Alaska* ont retenti, on se serait presque cru sur la montagne quelque part dans les années 1970.

On était pourtant à Bruxelles. À 7000 km de Montréal et en pleine capitale européenne. Environ 5000 personnes ont fêté la Saint-Jean sur la Grand Place de la ville, celle que Victor Hugo avait un jour qualifié, avec raison, de « plus belle place du monde ». Tout ce que la capitale européenne compte d'étudiants québécois s'y étaient donné rendez-vous. Ils avaient d'ailleurs amené de nombreux amis. Des touristes de passage à l'ambassadeur canadien en Belgique — je l'ai vu! —, tout le monde tapait du pied et balançait des hanches. C'est en parcourant 75 ans de répertoire québécois sur les rythmes de Québec Issime que les Bruxellois ont donc fêté ce 24 juin pour la première fois de leur vie. Pour célébrer ses 30 ans de présence à Bruxelles, la délégation générale du Québec a eu la bonne idée d'inviter ces 11 chanteurs, 10 musiciens et 4 danseuses qui font un tabac à Jonquière depuis bientôt trois ans.

VOIR PAGE A 8: BRUXELLES

Division autour du centre Québec-Europe

Le choix de Paris ne faisait pas l'unanimité

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

L'idée de développer un centre culturel et d'affaires à Paris ne fait pas l'unanimité au Conseil des ministres. De longues et difficiles tractations ont même nécessité l'intervention de l'ex-premier ministre Lucien Bouchard pour convaincre les récalcitrants.

Le débat porte sur la pertinence de s'installer en Europe plutôt qu'aux États-Unis. Environ 85 % des échanges économiques du Québec se font avec les États-Unis. Le choix de Paris est aussi été critiqué par ceux qui souhaitent sortir de l'axe France-Québec, privilégié traditionnellement, pour s'ouvrir sur l'ensemble du monde.

La ministre d'État aux Relations internationales, Louise Beaudoin, dévoilera officiellement les intentions de son gouvernement avec son Centre Québec-Europe. L'annonce se fera ce matin, à Bruxelles, capitale de l'Union européenne, histoire de bien marquer les intentions de rayonnement continental de l'entreprise diplomatique-commerciale pourtant installée à Paris.

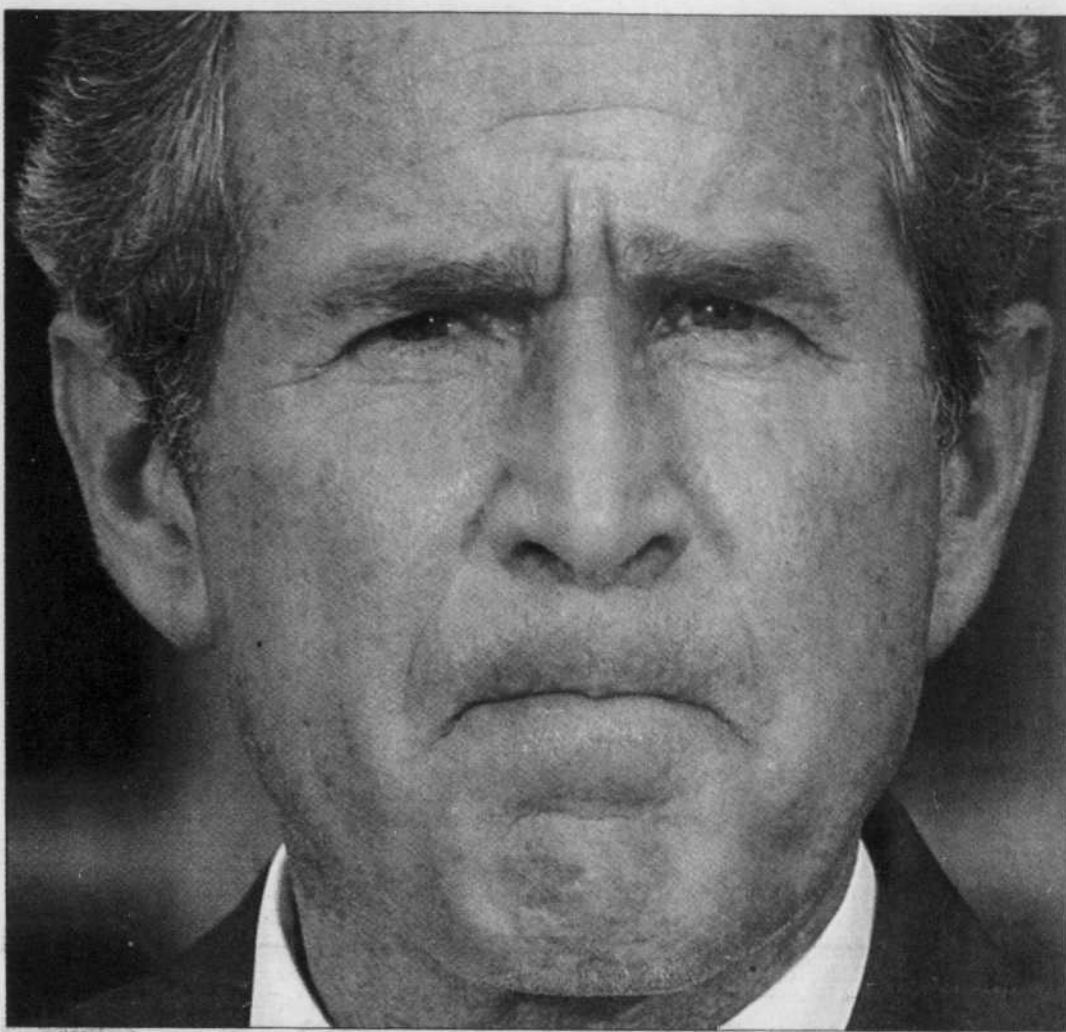
VOIR PAGE A 8: PARIS

INDEX

7	Annonces..... B4	Idées..... A7
8	Avis publics... B6	Le monde..... A5
	Culture..... B8	Mots croisés... B6
	Convergence... B7	Météo..... B4
	Économie..... B1	Religions..... B6
	Éditorial..... A6	Sports..... B4
	Fonds..... B2	Télévision..... B7

Création d'un État palestinien

Bush fixe ses conditions



Le président Bush a finalement prononcé hier le discours tant attendu sur la situation au Proche-Orient.

■ *Départ nécessaire de Yasser Arafat*

■ *Fin de la colonisation et retrait d'Israël des territoires autonomes*

D'APRÈS L'AGENCE FRANCE-PRESSE, ASSOCIATED PRESS ET REUTERS

Washington — Le président américain George Bush a déclaré hier que les États-Unis soutiennent la création d'un État palestinien provisoire, mais seulement lorsqu'aura émergé une « direction palestinienne nouvelle et différente », autre que Yasser Arafat.

« J'appelle le peuple palestinien à élire de nouveaux dirigeants, des dirigeants qui ne soient pas compromis avec le terrorisme », a-t-il déclaré lors d'une allocution télévisée à la Maison-Blanche durant laquelle il n'a jamais nommé le président de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat. « Aujourd'hui, les autorités palestiniennes encouragent le terrorisme et ne s'y opposent pas. C'est inacceptable. »

Bush a proposé la création d'ici 18 mois d'un État « provisoire », tout en assortissant de conditions très strictes: désignation d'un nouveau chef, mise en place d'institutions démocratiques et conclusion de nouveaux accords de sécurité avec Israël. Un État indépendant pourrait ensuite être créé d'ici trois ans.

VOIR PAGE A 8: BUSH

■ Israël reprend le siège du QG de Yasser Arafat à Ramallah, page A 5

LE MOT DE L'ACADÉMIE

Frontière

À l'invitation du *Devoir*, l'Académie des lettres du Québec offre à nos lecteurs cette série estivale inspirée des mots du temps. Chaque semaine, un écrivain, membre de l'Académie, écrit les réflexions que lui inspire un mot qu'il a choisi. L'Académie a été fondée en 1944, par un groupe d'écrivains de la modernité réunis autour de l'essayiste Victor Barbeau. Elle est actuellement dirigée par Jean Royer (président), Jacques Allard (vice-président) et André Ricard (secrétaire). Jacques Allard a récemment publié une deuxième édition revue et corrigée du *Roman du Québec. Histoire. Perspectives. Lectures* (Québec Amérique, 2001, 459 p.)

Vous souvenez-vous? Il n'y a pas longtemps, il fallait plutôt parler des frontières. Et les abattre, les passer, les dépasser. Jusqu'à ce que revienne, depuis plusieurs années, une frontière bien singulière.

Nous devons d'abord bâtir un monde libre, sans clôtures. Devenir médecins sans frontières, reporters sans frontières, être au moins des citoyens du monde.

Il ne devait plus y avoir de murs. Même quand on rêvait d'indépendance, c'était pour mieux entrer dans la danse du monde. Il fallait voir la Terre d'un module spatial et découvrir que sur la boule bleue s'effacent pays et autres délimitations trop humaines.

Passer les bornes était là bien vu, qui conduisait à penser un monde lisse, uni. Le discours mondialiste du début du XX^e siècle avait repris après 1945, pour se développer largement pendant les années 1950 et triompher plus tard. Quelle joie ce fut enfin de voir s'écrouler le mur de Berlin! Quel contentement aussi que l'Europe nouvelle et, sur notre continent, le libre-échange!

Nous avons ensuite déchanté. Après l'éclatement de l'URSS, de la Yougoslavie ou de la Tchécoslovaquie, le mot a resurgi dans la terrible singularité du vécu. Il y a eu tout à coup cette frontière qui reprenait sa place: la culturelle. En dépit de toutes les délimitations étatiques, les limites intérieures reparaissent. On avait beau forcer l'union des peuples et jouer la mondialisation, revenait la pertinence des regroupements humains: la culture, en particulier la langue et la religion qui l'informent.

On pouvait par la violence faire varier le territoire des États, mais, à travers l'histoire, ne semblaient productifs et pérennes que ceux dont la culture était unifiée. Et l'on recommença à dire que les nations ou ethnies vivaient de leurs différences, des frontières propres qui les constituaient. On remarqua aussi que la Toile et tous les autres vecteurs de la globalisation s'y butaient. Tout le monde ne voulait pas parler seulement anglais et marché. Nous le disions aussi au Québec.

C'est ainsi que du sens premier nous avons été ramenés au sens second du mot « frontière »: à l'espace intermédiaire, plus ou moins large, de la démarcation. Là où vit la police des frontières, mais où s'amorcent aussi les échanges, quand la police devient politesse et le policier policé.

C'est, direz-vous, l'espace qui convient le mieux au Québec dont les limites sont floues, ce pays incertain bien vu par le conteur Jacques Ferron. C'est un espa-

ce que l'on aime développer quand on cherche moins à délimiter, à classer qu'à échanger. Ne concluez pas trop vite à la peur des guerres de frontières. Ici, quand nous l'aimons indéfinie (comme la frontière avec Terre-Neuve), c'est peut-être pour élargir la lisière, en faire un espace médian, y jouer comme le permet l'hiver quand le froid et la neige sont venus.

On pourrait en faire d'abord l'hypothèse. On le voit un peu à travers notre imaginaire romanesque. Ainsi, il y a longtemps que l'on a cessé d'être obsédé par la lisière forestière comme chez *Maria Chapdelaine*, où il faut constamment faire reculer la forêt. Aujourd'hui, on a beaucoup moins l'esprit bordurier. Jacques Poulin le raconte dans *Volkswagen Blues* (1984) où la dérive de Jack Waterman ne reconnaît que les frontières culturelles. Qu'il faut d'ailleurs traverser, même si on risque sa tête, son identité.

Voyez ensuite Noël Audet. Dans *Frontières ou tableaux d'Amérique* (1995), il construit justement un espace médian du lieu dit frontalier, il en fait un territoire intermédiaire, partiel.

tagé. Le narrateur y dialogue constamment avec le douanier. Pour lui montrer finalement que le bonheur se trouve dans l'union festive des différences.

Comme s'il fallait élargir la lisière jusqu'à en faire l'empire du milieu, de la rencontre des oppositions, du débat. De la synthèse nouvelle qu'est toujours la création. Sans nul doute, un lieu de compromis, au sens le plus généreux du terme, sans l'extrémisme ou le fondamentalisme qui régit si fréquemment l'esprit de la lisière plutôt que celui de l'invention. Un étonnement, tout de même: chez Audet, l'espace de la rencontre s'installe entre le Québec et le Brésil, qui sont sans autre lieu commun que leur latinité.

Et les frontières que nous partageons avec les Anglo-Québécois? Avec les Anglo-Canadiens? Cet espace ne serait pas habitable? Pourtant, dans la réalité, le métissage a bien eu lieu et souvent en faveur des Québécois de souche, si l'on songe à tant d'Irlandais et d'Écossais devenus des pure-laine après 1763. C'était au temps de la contre-conquête, quand nous dominions démographiquement. Et que dire du métissage franco-amérindien plus considérable qu'on ne l'avoue dans le réel? Là, la fiction s'y retrouve plus souvent, et depuis les débuts de notre roman. N. Audet lui-même le propose dans *L'Eau blanche* (1992). Mais ces frontières intimes du Québec ne sont pas si fréquentées qu'on voudrait le croire.

VOIR PAGE A 8: FRONTIÈRE

Ressources naturelles

La saignée africaine

Ils sont près de 900 à avoir sacrifié leur premier week-end estival pour s'enfermer dans les amphithéâtres sombres et frisés de l'université de Calgary. Neuf cents venus écouter studieusement des orateurs venant des quatre coins du globe leur exposer ce qui ne sera pas dit pendant le sommet officiel du G8, qui débute demain à Kananaskis. Ces « secrets », ce sont les zones d'ombre du NEPAD, le fameux plan de développement de l'Afrique qui sera au cœur des discussions des huit chefs d'État et de gouvernement, ses silences et ses prémisses idéologiques. *Le Devoir* vous propose un survol des discussions tenues lors du Sommet parallèle, qui prend fin aujourd'hui.

HÉLÈNE BUZZETTI
ENVOYÉE SPÉCIALE DU DEVOIR

Calgary — La participation de l'Afrique dans le commerce mondial compte pour à peine 1,2 % et son lien principal avec l'économie planétaire repose sur l'exploitation de ses ressources naturelles: diamants, or, pétrole, bois précieux, chocolat. Une activité économique qui, loin d'améliorer le sort des citoyens, contribue davantage à leur appauvrissement, a-t-on entendu ce week-end à l'université de Calgary où s'est tenu le sommet parallèle à celui du G8, le G6B. C'est le paradoxe des ressources...

Les trois quarts de la production mondiale de diamants provient d'Afrique, principalement de la Sierra Leone, d'Angola et de la République démocratique du Congo, mais cette lucrative industrie est tombée sous le contrôle de rebelles, qui l'utilisent pour financer leurs guerres. On estime à 700 millions de dollars, ou 5 à 10 % du marché mondial, la valeur des diamants de la guerre, dit Ian Smillie, responsable de la recherche à Partenariat Afrique Canada. « Et il n'en coûte que 5 à 10 \$ pour s'acheter une kalachnikov. »

Le scénario est similaire pour la coupe de bois au Libéria. Les milices s'emparent de la ressource pour financer leurs conflits, ou alors des groupes profitent de la guerre pour s'emparer de la ressource et faire des gains personnels. L'année dernière, la valeur nette des exportations de bois frisaient les 106 millions \$ US, selon l'ONG londonienne Global Witness, mais le ministère des Finances n'en a retiré que six millions, la différence étant allée dans les poches des groupes armés.

VOIR PAGE A 8: SAIGNÉE

■ Lire autres textes sur le G6B et le G8 en pages A 2, A 3, A 6 et A 7



LE DEVOIR

ACTUALITÉS

EN BREF

Aéronautique: arbitrage entre le Brésil et le Canada

Genève (AP) — L'Organisation mondiale du commerce a décidé hier de confier à un comité d'arbitrage le soin d'étudier la demande du Brésil pour que des sanctions soient imposées au Canada en rapport avec les subventions à son industrie aéronautique. Le Brésil accuse le Canada de ne pas s'être conformé à un rapport d'un comité d'experts de l'OMC qui concluait, en janvier, que les prêts versés par Ottawa à la société Bombardier allaient à l'encontre des règlements internationaux sur le commerce. Le Brésil exigeait en conséquence l'imposition de sanctions contre le Canada. Le gouvernement canadien estime de son côté que les dommages de 3,36 milliards \$ US demandés par le Brésil sont farfelus, injustifiés et sans effet. Les deux pays s'accusent mutuellement depuis cinq ans de subventionner leur industrie aéronautique respective, lesquelles s'affrontent sur le même marché des jets régionaux et d'affaires. Depuis dix ans environ, la société brésilienne Embraer SA a réussi à contester à Bombardier le troisième rang des fabricants mondiaux d'avions, derrière les sociétés Boeing et Airbus Industrie. Accusant le Brésil de subventionner son industrie aéronautique, le Canada avait répliqué en accordant des prêts à faible taux d'intérêt à Bombardier. En janvier dernier, un comité d'enquêteurs de l'OMC concluait que les fonds accordés par Ottawa à Bombardier, et qui lui avaient permis de décrocher trois contrats totalisant 4 milliards \$US aux États-Unis et en Espagne, étaient illégaux. Le comité invitait Ottawa à «révoquer les subventions sur-le-champ».

produits laitiers aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande. Et ces deux pays pourraient obtenir le droit dès le début de l'an prochain d'appliquer des mesures de représailles, ajoute l'organisme. Le ministre du Commerce international, Pierre Pettigrew, a aussitôt indiqué qu'il avait l'intention d'en appeler de la décision de l'OMC. Le litige porte sur l'exportation de produits laitiers — surtout des fromages du Québec et de l'Ontario — d'une valeur de 400 millions \$ par année. Les États-Unis et la Nouvelle-Zélande soutiennent que le Canada verse aux producteurs des subventions à l'exportation, ce qui leur permettrait de vendre leurs fromages et poudre de lait écrémé en bas des coûts de production. S'ils gagnent à nouveau en appel, les deux pays pourraient obtenir la permission de l'OMC d'imposer des mesures de représailles allant jusqu'à 70 millions \$ US. Le Canada avait déjà perdu une première manche en 1999 mais a gagné en appel en décembre dernier. Les États-Unis et la Nouvelle-Zélande en ont aussitôt appelé de cette nouvelle décision.

La saga du lait à l'OMC

Ottawa (PC) — Dans un nouveau chapitre d'une saga agroalimentaire internationale, l'Organisation mondiale du commerce a jugé, hier, que le Canada use de pratiques déloyales dans son commerce des

SAIGNÉE

SUITE DE LA PAGE 1

«Typiquement, des bateaux chargés d'armes arrivent au Libéria et ils repartent avec du bois à destination de la Chine, de la France, mais aussi de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de la Grèce», explique Alice Blondel, de Global Witness. Les ports du pays sont souvent contrôlés par les compagnies forestières elles-mêmes, qui ont aussi leurs milices dans certains cas. «La Oriental Timber Company [de Singapour] a ses propres prisons et on rapporte des cas d'exécutions extrajudiciaires», dit Mme Blondel.

Or jaune, or noir et chocolat

En Tanzanie, le gouvernement avait instauré un programme d'encouragement des prospecteurs d'or artisanaux, avec pour résultat un bond dans les exportations du gouvernement (de 1 à 30 millions entre 1989 et 1994) et de l'emploi. Mais dans les années 1990, encouragé par les institutions financières internationales, ce dernier a ouvert les portes aux compagnies minières étrangères. En 1996, l'arrivée de la canadienne Barrick Gold a mené à l'expropriation de 30 000 mineurs et, prétendent certains témoins, à la mort d'une cinquantaine de personnes. «Ces gens n'ont eu que 24 heures pour partir. Ils n'ont pas reçu de compensation. C'est l'histoire de l'investissement étranger dans mon pays», a lancé l'avocat Tundu Lissu.

Au Soudan, le gouvernement aurait mis des violations des droits de la personne pour protéger les investissements étrangers dans le secteur pétrolier, indique Bénédicte Godériaux, d'Amnistie internationale. Elle soutient que les citoyens auraient été déplacés, des villages incendiés et des gens bombardés par le gouvernement pour permettre la construction de pipelines. Le gouvernement fédéral a reçu il y a moins de deux ans un rapport sur les activités de la compagnie canadienne Talisman au Soudan et sa contribution indirecte aux conflits civils. «La présence des compagnies étrangères donne une légitimité au gouvernement soudanais sur la scène internationale», déplore Mme Godériaux.

Quant au chocolat, environ 70 % de la production mondiale de cacao provient d'Afrique, surtout de Côte d'Ivoire. La chute des prix de la ressource s'est soldée par une augmentation du travail des enfants et ses corollaires, l'esclavage et le trafic d'enfants, précise Anita Sheth du groupe Aide à l'enfance. Les enfants sont enrôlés au Mali et au Burkina Faso avec des promesses de jours meilleurs, puis sont envoyés sur les plantations de Côte d'Ivoire, obligés de travailler jusqu'à 12 heures par jour, parfois sans eau et sans nourriture adéquate. Certains se font lacerer les pieds pour empêcher toute fuite.

Lien direct entre ressources et pauvreté

Dans son rapport *Extractive Sectors and the Poor* publié l'automne dernier, Oxfam America concluait que «la dépendance envers le pétrole et les ressources minières est fortement associée à des conditions de vie particulièrement mauvaises pour les pauvres».

Tableaux à l'appui, on découvre que la très grande majorité des 25 pays les plus dépendants de leurs ressources minières et pétrolières arrivaient en queue du classement de l'ONU sur le développement humain. La Sierra Leone, dont l'exploitation des ressources minières représente 28,9 % du produit intérieur brut (la deuxième plus grande dépendance juste derrière le Botswana), arrive bon dernier au classement de l'ONU. Quant au pétrole, c'est l'Angola qui en dépend le plus sur toute la planète (68,5 % du PIB) et il se classe 160 sur 174. Malgré leurs richesses naturelles, les deux pays sont quand même considérés comme des pays pauvres très endettés.

Le rapport mentionne aussi qu'un pays dépendant de ses ressources a 46 fois plus de risques d'être le théâtre d'une guerre civile qu'un pays au profil similaire qui ne dépend pas de ses ressources. Cause ou conséquence, ces mêmes pays financent beaucoup plus leur armée que les autres et, nécessairement, moins leurs programmes sociaux.

«Plus grande est la dépendance envers les ressources naturelles, plus lente est la croissance économique, résume Mark Freid d'Oxfam Canada. Et quand on compare ces pays à d'autres pays ayant les mêmes niveaux de revenus mais qui ne dépendent pas des ressources minières, ils obtiennent des résultats bien pires en santé, en éducation, dans la lutte contre la pauvreté, en matière de développement économique et quant aux risques de guerres civiles. Statistiquement, ils font pire. Alors il doit bien y avoir quelque chose [de tordu] à propos de l'industrie des ressources».

On demande ainsi à la Banque mondiale et autres institutions financières internationales de revoir leur évaluation des projets d'exploitation minière, jusqu'à présent très prisés parce que promoteurs de bons retours sur l'investissement. Mais le G8, qui se réunit demain, doit aussi se prononcer. «Peut-on parler de l'Afrique sans parler des guerres qui y font rage? C'est pourtant ce que le NEPAD fait!», déplore M. Freid.

Des solutions pointent toutefois à l'horizon. Le processus de Kimberly a abouti et un système international de certification des diamants devrait être mis en place en 2003. Le secteur du chocolat s'en inspire d'ailleurs, indique Anita Sheth. L'industrie manufacturière a signé cet automne un protocole visant l'élimination de l'esclavage des enfants d'ici quatre ans. «Nous ne croyons pas aux boycotts», précise Mme Sheth. «Nous croyons aux droits des enfants qui travaillent».

Quant à l'éthique des entreprises occidentales lorsqu'elles sont présentes dans les pays en développement, là encore, l'OCDE a mis de l'avant des principes de gouvernance corporative en vertu desquels des plaintes peuvent être formulées, chaque pays, dont le Canada, ayant une personne-contact. Mark Fried déplore que le mécanisme soit encore inconnu. Oxfam a déposé la première plainte touchant un consortium canado-suisse qui avait acheté une mine publique de cuivre en Zambie. La plupart des employés ont été licenciés, mais comme ils vivaient sur les terres de la compagnie, ils sont devenus des «squatters» qu'on voulait chasser. Des contacts ont été établis par le biais du ministère des Affaires étrangères avec les compagnies concernées et, finalement, une entente a été conclue avec les résidents. «On ne sait pas si c'est le fruit de notre démarche, convient humblement M. Fried. Mais le G8 pourrait publiquement appuyer ce mécanisme, dire qu'il existe, que les gens peuvent porter plainte. Ça lui donnerait du poids.»

PARIS

SUITE DE LA PAGE 1

La conférence de presse, organisée au lendemain de la Fête nationale, coïncide avec les célébrations entourant le 30^e anniversaire de la Délégation du Québec à Bruxelles. La nouvelle maison du tourisme, de la culture et des affaires devrait être inaugurée d'ici 2004, idéalement dans le quartier Saint-Germain ou près des Halles.

Selon ce qu'a appris *Le Devoir*, la proposition a été en ballottement jusqu'à la dernière minute. Elle était même tenue pour moribonde il y a à peine six mois.

Piloté depuis au moins deux ans par le ministère des Relations internationales (MRI) et la Délégation du Québec à Paris, le mémoire décrivant le Centre Québec-Europe a finalement été adopté par le Conseil le 12 juin. Le document a été cosigné par Louise Beaudoin, Diane Lemieux, ministre de la Culture, et Pauline Marois, vice-première ministre et ministre des Finances.

Les opposants n'étaient pas tant contre l'outil que contre l'idée de l'utiliser là. Pour eux, il s'agirait maintenant de développer d'autres axes d'échanges, par exemple avec toutes les Amériques.

Le clan franco-européen a plutôt misé sur le rayonnement continental du centre et sur la nécessité de développer de nouveaux marchés pour les exportations québécoises. Les documents officiels parlent d'ailleurs de se mettre «au service» d'initiatives provenant de Paris, mais aussi de Londres, Bruxelles, Munich, Rome ou Barcelone, bref avec toutes les antennes européennes du Québec. Une étude récente, commandée par le ministère de l'Industrie et du Commerce, a conclu que sur les 16 pays au plus fort potentiel d'affaires pour le Québec, neuf se situent en Europe.

Le premier ministre Bernard Landry n'était pas gagné à la proposition au départ. Il aurait accepté de l'appuyer à condition que le secteur privé y soit fortement impliqué.

Ce sera le cas. Selon les documents officiels, une bonne partie du centre servira de relais d'affaires et environ le tiers (1,4 million) de son budget annuel, estimé à 3,8 millions, proviendrait du secteur privé.

Les coûts d'aménagement dépendront de l'immeuble sélectionné, acheté ou loué. La Mairie de Paris a déjà promis d'aider le Québec à s'installer, peut-être même dans une des composantes de son parc immobilier. Les documents décrivent un centre «polyvalent» et «multifonctionnel». On lui prête quatre fonctions principales: d'accueil, d'information, culturelle et d'affaires.

L'accueil comprendra un restaurant-bistro servant des spécialités régionales québécoises et une boutique de produits nationaux. Le second volet inclura des bornes d'information sur le Québec, le tourisme ou l'immigration.

Pour l'aspect culturel, on souhaite regrouper divers services existants, notamment la Librairie du Québec et la bibliothèque de la Délégation. On développera aussi une médiathèque, une petite salle multifonctionnelle d'environ 150 places et des surfaces d'exposition culturelles ou commerciales.

La fonction d'affaires apportera divers supports aux petites et moyennes entreprises désireuses de percer le marché européen. Le Mouvement Desjardins est présent comme investisseur majoritaire pour le développement du centre d'affaires.

Un comité de parrainage sera mis en place. Il regroupera une douzaine de personnalités québécoises représentatives des secteurs d'activités représentés au Centre.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* peut, à l'occasion, recevoir la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dans la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avvertir notre service à la clientèle.

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SUITE DE LA PAGE 1

Prié de préciser si le discours de Bush signifiait que le président palestinien devait partir, un proche collaborateur du président a répondu: «Nous avons été très clairs, nous pensons que la direction palestinienne pose un problème important.»

Par ailleurs, le président américain a également appelé Israël à se replier sur les positions qu'il occupait avant le 28 septembre 2000, ce qui revient à évacuer environ 40 % de la Cisjordanie. Il a aussi invité Israël à cesser toute activité de colonisation des territoires occupés et à débloquent les revenus fiscaux palestiniens.

Les termes de l'Etat palestinien provisoire et de ses fonctions internationales ont été laissés à de futures négociations entre une direction palestinienne réformée et Israël. Mais Bush a souligné que, pour parvenir à une paix véritable, au règlement de tous les différends et à la fin du conflit qui les oppose, Israéliens et Palestiniens devaient s'attaquer aux problèmes fondamentaux tels que le statut de Jérusalem et le sort des réfugiés palestiniens. «Les choses doivent changer car elles sont intenable pour les Israéliens vivant dans la terreur, et pour les Palestiniens qui vivent dans la misère et sous l'occupation», a-t-il insisté.

Réactions mitigées

Israéliens et Palestiniens n'ont pas tardé à réagir au discours de George W. Bush. A Jérusalem, le premier ministre israélien Ariel Sharon a fait écho aux déclarations du président américain, en appelant une nouvelle fois de ses vœux l'arrivée au pouvoir de nouveaux dirigeants palestiniens. «Lorsque l'Autorité palestinienne subira d'authentiques réformes et qu'une nouvelle direction prendra place à sa tête, il sera possible de discuter des moyens d'aller de l'avant par des moyens diplomatiques», a déclaré M. Sharon dans un communiqué laconique. «Israël est un Etat épris de paix», ajoute le texte.

Plusieurs ministres israéliens ont de leur côté ouvertement exprimé leur satisfaction à la suite du discours de M. Bush. Le ministre de la Défense Binyamin Ben Eliezer a même qualifié l'allocation d'«étape

BUSH

historique qui offre un horizon sécuritaire, politique et économique permettant de mettre un terme au conflit israélo-palestinien».

De son côté, le président de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat, dont le QG est à nouveau occupé par Tsahal, a salué le discours de George W. Bush, qu'il a qualifié d'«effort sérieux pour faire progresser le processus de paix».

Dans sa déclaration officielle, Arafat n'a rien dit de l'appel du président américain en faveur de nouveaux dirigeants palestiniens. Il appelle plutôt à «l'ouverture de discussions avec l'administration américaine, avec les frères arabes et la quartette USA-Russie-ONU-Union européenne, pour étudier les détails susceptibles de permettre l'application de ces idées».

De son côté, le dirigeant palestinien Saëb Erakat a jugé inacceptable l'appel du président Bush à une nouvelle direction palestinienne. «Le président Yasser Arafat a été élu par le peuple palestinien, et nous allons avoir des élections très bientôt. C'est aux Palestiniens de choisir leur dirigeant», a-t-il dit.

Il a dans le même temps annoncé que le président Arafat avait signé un décret portant sur l'organisation d'une élection présidentielle au début de l'an 2003 dans les territoires palestiniens. M. Erakat n'a pas précisé quand M. Arafat avait signé ce décret ni la date exacte de ce scrutin présidentiel.

M. Erakat a ensuite déclaré qu'il était nécessaire d'avoir un calendrier précis et clair pour le retrait d'Israël des territoires occupés en juin 1967, en plus d'un règlement du problème des réfugiés palestiniens. «Nous devons transformer la vision de Bush en une réalité qui garantisse la fin de l'occupation», a-t-il ajouté. «Le problème, c'est l'occupation israélienne, qui constitue l'une des principales formes de terrorisme.» Pour sa part, le Hamas a rejeté le discours du président américain, le qualifiant de «partial» en faveur d'Israël, et a promis de poursuivre «la résistance» contre l'Etat hébreu. «Le discours du président Bush est partial en faveur d'Israël et dénie leurs droits aux Palestiniens», a affirmé à l'AFP Ismaël Abou Chanab, un responsable du Hamas. «Il n'y a aucune lueur d'espoir dans le discours et nous devons poursuivre la résistance», a-t-il ajouté.

BRUXELLES

SUITE DE LA PAGE 1

Bien sur, on aurait préféré l'original — les Vigneault, Dufresne, Desjardins et compagnie. J'ai d'ailleurs rencontré un spectateur déçu qui était venu pour eux. Mais, à défaut, ces joyeux Saguenéens ont donné aux Bruxellois une petite idée de nos célébrations nationales. En 100 minutes, Québec Issime passe en revue 80 titres qui vont de la Bolduc à Céline Dion. C'est là qu'on découvre que la seconde aurait mieux fait d'aller à l'école de la première.

En une heure et demie, Québec Issime passe en revue les grands moments de la chanson du Québec. Tellement qu'on finit par s'étonner que toutes ces chansons viennent de chez nous. Un Bruxellois s'est d'ailleurs exclamé: «Ah! Une chanson de Jacques Brel», en entendant les premiers vers de... *Quand les hommes vivront d'amour!* Un autre m'a soutenu mordicus que le succès de Nanette Workman, *Voulez-vous coucher avec moi?*, était une composition de Michel Fugain.

Sur un fond de scène composé d'une fleur de lys gonflable, les interprètes semblaient plus à l'aise dans les rythmes folkloriques et les airs récents de *Starmania* et *Notre-Dame-de-Paris* que dans les textes plus subtils de Richard Desjardins, Diane Dufresne et Daniel Lavoie. En fait, les Bruxellois se sont tapé une vingtaine de Saint-Jean en une seule. On aurait d'ailleurs parfois souhaité que les interprètes cessent de zapper frénétiquement et prennent le temps de terminer leur chan-

son au lieu d'enchaîner avec la suivante au plus vite.

Ce collage adolescent a pourtant réjoui la foule qui a même exigé un rappel, pourtant imprévu dans ce genre de spectacle réglé au quart de tour. Les interprètes, qui ont tous entre 22 et 28 ans, prenaient un plaisir évident à faire découvrir la chanson québécoise aux Bruxellois.

Plus tôt, la ministre des Relations internationales du Québec, Louise Beaudoin, avait souhaité la bienvenue à une douzaine d'ambassadeurs (Russie, Mexique, France, Vietnam, etc.) ainsi qu'à dix représentants belges qui participaient à la réception qu'organise chaque année la délégation québécoise à l'occasion de la Fête nationale. La ministre était exceptionnellement l'invitée cette année du bourgmestre de Bruxelles, Freddy Thielemans.

Dans la somptueuse salle des mariages de la mairie, Louise Beaudoin a déclaré que «cette fête du Québec s'ajoute à la longue liste des mariages qui se sont déroulés dans cette salle». Plus de 500 personnes ont ensuite participé à une réception largement ouverte aux Québécois qui vivent dans la capitale belge.

Ce spectacle de la Saint-Jean venait clôturer les célébrations de la fête de la musique qui se déroule chaque année à Bruxelles pendant plusieurs jours. Quelques heures après le spectacle, des fêtards continuaient à célébrer dans les rues de la ville. Les notes de *La danse à Saint-Dilon* et de *Journée d'Amérique* résonnaient toujours dans leur tête.

FRONTIÈRE

SUITE DE LA PAGE 1

Les écrivains néo-québécois y vont-ils? Oui, de plus en plus. C'est après tout leur espace premier quand ils débarquent ici. Naïm Kattan en donne un exemple émouvant dans son dernier roman *L'Anniversaire* (Québec Amérique 2000), en montrant l'intégration de son historien d'origine syrienne mais venu des États-Unis. C'est un hommage au Canada français et au Québec qui devient sa patrie. Mais où se trouve l'inverse? Disons le récit de l'assimilation d'un Québécois ou Canadien français au Canada anglais? Ou encore, moins fréquent mais encore possible, celui d'un Canadien anglais au Québec français?

La frontière anglo-française demeure ici étonnamment forte, c'est-à-dire étroite. Et quoi que l'on dise, même dans l'espace des écrivains, l'esprit de la lisère refait souvent surface. Pas celui de Louis Hémond,

Celui de la vieille bataille des races. Du «mal d'Europe», comme disait Jean-Jules Richard dans son fameux récit de guerre *Neuf jours de haine* (1954).

Cela crève les yeux quand on revient sur le terrain du réel. Par exemple, on ne connaît pas beaucoup de fédéralistes pro-Canada qui travaillent dans l'espace des rencontres. En général, ces politiques préfèrent les limites et ne consentent qu'aux gestes. Pas à l'action. Ils écrivent des lettres ou gesticulent. Ils «posent des gestes», comme ils disent, trahis par cette triste expression. Toujours sur la brèche, ils vivent en fait sur les lisères. Ils ont l'esprit bordurier, si l'on peut dire.

Alors, même si la fiction travaille dans l'espace élargi de la frontière, je ne conclurai pas trop vite. Au Québec aussi domine souvent le sens premier de la lisère et des bornes. Même si nous ne construisons pas, comme en Israël, de «mur de sécurité».

Restaurant Gutenberg - cuisine française qui fait bonne impression

359, av. du Président-Kennedy (coin de Bleury) • Place des Arts • Tél.: 285-8686 • gutenberg@qc.aira.com

CE MIDI: Entrée + salade de chèvre chaud + dessert • 13 \$

CE SOIR: Deux tables d'hôtes avec apéro pour 50 \$

LE DEVOIR LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang La réserve de sang: 5 jours Groupes sanguins en demande aujourd'hui B - A - HEMA-QUÉBEC Info-collecte: 832-0873

Arrivée de Lawrence Phillips

Controverse au sein des Alouettes

BILL BEACON PRESSE CANADIENNE

Pour la première fois depuis le retour de l'équipe à Montréal, en 1996, l'optimisme sans borne fait place à la controverse à l'aube du match d'ouverture des Alouettes, ce soir contre les Lions de la Colombie-Britannique.

Cette rencontre inaugurale au Stade Molson marquera l'entrée en scène du demi offensif Lawrence Phillips, l'ancien mauvais garnement de la NFL.

Du même coup, Mike Pringle, la grande vedette des Alouettes lors des six dernières saisons, se retrouvera sur les lignes de côté.

Congédié par les Rams de St-Louis et les 49^e de San Francisco en raison de problèmes de comportement, Phillips, un ancien demi étoile de l'université du Nebraska, n'a pas participé à un match «en plein air» comptant au classement depuis 1999.

«J'ai bien hâte», a affirmé Phillips, qui a joué à Miami, dernièrement, dans la Ligue de football intérieure. «Tout ce que je veux, c'est jouer. Je pense être un bon joueur et je veux le prouver.»

Après avoir disputé la deuxième demie du match hors-concours contre les Renegades d'Ottawa, un club d'expansion, jeudi dernier, Phillips a clamé haut et fort qu'il était «le meilleur joueur dans la ligue».

Si Phillips devait faillir à la tâche, Steve Buratto, l'entraîneur en chef des Lions, rirait dans sa barbe.

«Le fait d'être le meilleur joueur du circuit dépend de beaucoup de facteurs», a rappelé Buratto, désireux de se servir de Phillips pour motiver son équipe. «Cette déclaration est celle d'un individu naïf, parce qu'il n'a encore joué aucun match dans cette ligue.»

«S'il tient pareil discours, a renchérit Buratto, le match de mardi sera la première étape qui lui permettra de le prouver. Mais en attendant, ce ne sont que des mots.»

La décision de Don Matthews, le nouvel entraîneur en chef des Alouettes, a humilié Pringle, et mené aux premières véritables critiques négatives de la part des médias montréalais depuis le retour de l'équipe.

Mais cette décision a surtout servi à démontrer que Matthews avait l'intention de s'imposer au sein d'une équipe qui présentait un dossier de 9-2 avant de perdre ses huit dernières sorties en 2001.

Matthews insiste pour dire que les Alouettes seront supérieures avec Phillips au sein de l'alignement partant. Selon lui, la controverse est née de «la légende de Mike Pringle».

Pringle, âgé de 34 ans, est le seul demi dans l'histoire de la Ligue canadienne à avoir amassé plus de 2000 verges au sol en une saison. Il ne lui en manque que 2437 pour rejoindre George Reed, le meneur en carrière dans l'histoire de la LCF.

«Si vous faites abstraction de son statut légendaire et si vous prenez ce que vous savez de Lawrence Phillips, c'est plus facile de décider, a déclaré Matthews, après la séance d'entraînement de l'équipe hier. Ce n'est pas que Mike Pringle n'est plus aussi bon qu'avant; c'est plutôt que Lawrence Phillips est un joueur de football exceptionnel. Je crois également qu'il pourrait devenir le meilleur demi offensif dans toute l'histoire de la ligue», a ajouté Matthews.

Comme s'il voulait tourner le fer dans la plaie, Matthews a nommé Pringle «joueur non canadien choisi», faisant de lui le 39^e joueur parmi les 39 joueurs de l'équipe.

Selon ce règlement, Pringle peut remplacer uniquement un Américain, et le joueur retiré du match ne peut y revenir. C'est un statut que l'on accorde généralement aux botteurs ou aux spécialistes de retours de bottés.

Pour motiver sa décision, Matthews veut pouvoir compter sur Keith Stokes, un spécialiste des retours de bottés, advenant le cas qu'il ait besoin d'un receveur additionnel. Par ailleurs, le botteur Terry Baker est un Canadien.

Ainsi, si Pringle joue, ce sera tard dans le match.

«Je tâcherai de ne pas être une distraction pour le reste de l'équipe», a déclaré Pringle. «J'ai beaucoup de respect pour mes coéquipiers. Le fait de m'offrir en spectacle et d'attirer l'attention serait irresponsable. Je vais me comporter en professionnel et quand on m'enverra sur le terrain, je ferai ce que Mike Pringle a l'habitude de faire.»

Tournoi de tennis de Wimbledon

Les favoris sont fidèles au poste

AGENCE FRANCE-PRESSE ASSOCIATED PRESS

Londres — Trois anciens vainqueurs de Wimbledon, les Américains Pete Sampras (n° 6) et Andre Agassi (n° 3), ainsi que le Néerlandais Richard Krajicek, ont débuté hier par une victoire leur participation à l'édition 2002 du tournoi de tennis sur gazon le plus célèbre du monde.

Le Croate Goran Ivanisevic, tenant du titre, n'a pas eu l'honneur et le plaisir de fouler le premier le court central, comme il en rêvait l'an dernier. Forfait depuis plusieurs semaines à cause de son épaule, il a toutefois été remplacé dans la loge royale par son père Srđjan, vainqueur de marque du All England Club.

Septuple vainqueur, Sampras a dû batailler plus de deux heures pour écarter le Britannique Martin Lee, 6-3, 7-6 (7/1), 6-3, alors que son compatriote Agassi n'a pas eu le moindre souci contre l'Israélien Harel Levy 6-0, 6-4, 6-4. «C'était plutôt spécial d'être là aujourd'hui, a commenté Agassi. Ça fait du bien de jouer ici. À chaque fois que je suis sur le court, je me remémore des tas de choses.»

Le Russe Marat Safin (n° 2) a eu raison du Français Cédric Pioline 7-6 (9/7), 6-2, 6-3.

Pour Krajicek, vainqueur en 1996, mais aussi pour l'Australien Mark Philippoussis, absents tous les deux l'an dernier car blessés respectivement à l'épaule droite et au genou gauche, cette journée d'ouverture ensoleillée du 116^e Wimbledon a marqué le début d'un semblant de renouveau après des mois de doute et de rééducation intensive.

Krajicek, 30 ans, 7^e joueur mondial fin 1996, a battu l'Argentin Franco Squillari, 72^e du championnat ATP, 6-2, 7-5, 7-6 (7/5). De son côté, Philippoussis, qui bénéficiait d'une invitation, a éliminé au premier tour le Français Julien Boutter 6-3, 3-6, 6-1, 6-2.

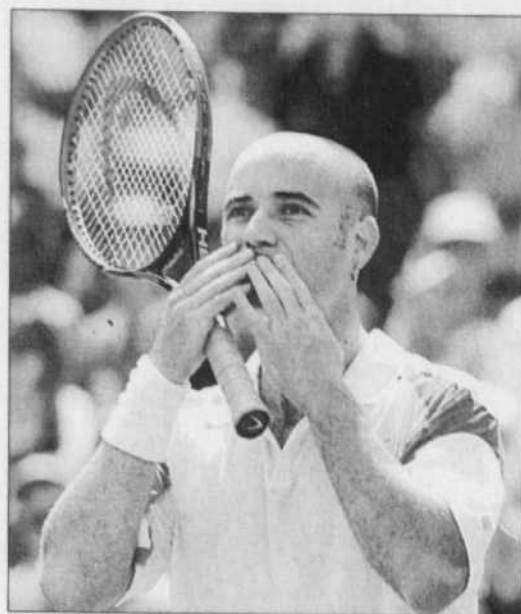
Deux revenants

C'était la deuxième fois depuis le mois de novembre 2000 que Krajicek jouait en compétition après une opération à l'épaule en mars 2001. Pour son grand retour, il avait perdu pas plus tard que la semaine dernière face au Suisse Roger Federer 6-2, 7-5, à Bois-le-Duc (Pays-Bas).

Pendant le premier set, on a retrouvé le vainqueur d'envergure d'il y a six ans, puis le Néerlandais a baissé de rythme. «Il y a encore trois ou quatre semaines, mon épaule me gênait. Jamais je n'aurais pensé jouer à Wimbledon cette année, et je réfléchissais même à la suite à donner à ma carrière», s'est-il cependant réjoui.

De son côté, entre janvier 2000 et mars 2001, Philippoussis, âgé de 25 ans, a été opéré trois fois au genou gauche et veut prendre son temps pour retrouver le niveau qui en avait fait un vainqueur potentiel de Wimbledon, jusqu'à un abandon dramatique en quart de finale du tournoi 1999, alors qu'il dominait Sampras, futur vainqueur.

Pour son 11^e tournoi de la saison, Philippoussis s'est présenté avec la cheville gauche bandée, mais c'est son adversaire, Boutter, qui a chuté au début du troisième set, alors que les deux joueurs étaient



REUTERS

Andre Agassi aime bien la foule qui assiste au tournoi de Wimbledon et n'hésite pas à lui démontrer son affection.

à égalité un set partout. Le Français a ensuite semblé diminué, ce qui a facilité la tâche de l'Australien.

Un vieil adversaire

Récent vainqueur du tournoi de Halle, le Russe Evgeni Kafelnikov (n° 5) a dominé le Slovaque Dominik Hrbaty 6-1, 7-6 (7/4), 7-6 (9/7). Un vieil adversaire qui l'avait battu 7 fois sur 10 auparavant, alors que la plupart des joueurs se rencontraient pour la première fois.

Les autres principales rencontres du jour ont vu les succès du Suédois Thomas Enqvist (14) sur le Britannique Arvind Parmar 6-1, 6-4, 6-4, et de l'Américain James Blake (29), qui a profité de l'abandon de Mariano Zabaleta alors qu'il menait 6-2, 6-2.

Dans le tableau féminin, l'Américaine Serena Williams (n° 2) a tranquillement justifié son statut de championne de Roland-Garros en balayant l'Australienne Evie Dominikovic 6-1, 6-1. La sœur aînée de Serena, Venus, favorite et double tenante du titre, jouera son match du premier tour, aujourd'hui, contre la Britannique Jane O'Donoghue. Les sœurs Williams, qui se sont partagées six des 11 derniers tournois du Grand Chelem, pourraient se rencontrer en finale, comme à Roland-Garros et à l'US Open.

Jennifer Capriati (n° 3) a de son côté battu aisément la Slovaque Husanova 6-1, 6-4.

La Russe Anna Kournikova, dont le match a été retransmis en direct sur la BBC, a quitté le tournoi, battue 6-1, 4-6 et 6-4 par la 21^e joueuse mondiale, sa compatriote Tatiana Panova.

Départ laborieux, en revanche pour les Français Sandrine Testud (n° 8) et Amélie Mauresmo (n° 9), qui ont chacune perdu un set.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Est: Atlanta 47 29 618 --, Montréal 40 34 541 6, Florida 39 38 520 7 1/2, New York 38 37 507 8 1/2, Philadelphie 32 41 438 13 1/2.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Centrale: St. Louis 40 32 556 --, Cincinnati 38 36 514 3, Chicago 32 41 438 8 1/2, Houston 32 42 432 9, Pittsburgh 32 42 432 9, Milwaukee 26 49 347 15 1/2.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Ouest: Los Angeles 46 28 622 --, Arizona 45 29 608 1, San Francisco 41 32 562 4 1/2, Colorado 37 38 493 9 1/2, San Diego 32 43 427 14 1/2.

Hier Atlanta 3 N.Y. Mets 2, Philadelphie 15 Florida 4, Chicago Cubs 6 Cincinnati 4, Colorado à Los Angeles, San Diego à San Francisco.

Aujourd'hui Cincinnati à Chicago Cubs, 14h20, Montréal à Pittsburgh, 19h05, Philadelphie en Florida, 19h05, Atlanta à N.Y. Mets, 19h10, Arizona à Houston, 20h05, Milwaukee à St. Louis, 20h10, Colorado à Los Angeles, 22h10, San Diego à San Francisco, 22h15.

Demain Cincinnati à Chicago Cubs, 14h20, San Diego à San Francisco, 15h35, Montréal à Pittsburgh, 19h05, Philadelphie en Florida, 19h05, Atlanta à N.Y. Mets, 19h10, Arizona à Houston, 20h05, Milwaukee à St. Louis, 20h10, Colorado à Los Angeles, 22h10.

LIGUE AMÉRICAINNE

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Est: New York 47 28 627 --, Boston 45 27 625 1/2, Baltimore 35 38 479 11, Toronto 30 42 417 15 1/2, Tampa Bay 24 49 329 22.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Centrale: Minnesota 43 33 566 --, Chicago 36 40 474 7, Cleveland 35 40 467 7 1/2, Kansas City 26 46 361 15, Detroit 26 47 356 15 1/2.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Ouest: Seattle 46 28 622 --, Anaheim 43 30 589 2 1/2, Oakland 43 31 581 3, Texas 33 41 446 13.

Hier Texas 8 Anaheim 5 (premier match), Minnesota 5 Chicago White Sox 4 (premier match), Oakland à Seattle.

Aujourd'hui Cleveland à Boston, 19h05, N.Y. Yankees à Baltimore, 19h05, Toronto à Tampa Bay, 19h15, Anaheim au Texas, 20h05, Chicago White Sox au Minnesota, 20h05, Detroit à Kansas City, 20h05, Oakland à Seattle, 22h05.

Téléphone: 985-3322 Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

LES PETITES ANNONCES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00. Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain. Téléphone: 985-3322 Télécopieur: 985-3340. Conditions de paiement: cartes de crédit.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. OUTREMONT ou presque 3e, 5 1/2, 3 pièces fermement, 1 oriel (bay window), pl. bois, 3 puits lumière, cuisine et s. de bain rénovés, les entrées, chauffage à l'eau chaude. Grande terrasse privée. Pour juillet, 1 440\$ chauffé 270-9626. OUTREMONT. Prox. métro, 7 1/2, 2e, chauffé, 5 électros, stationnement, 1 350 \$/m. (514) 241-6609.

165 PROPRIÉTÉS À LOUER. LÉVIS (5 min. des ponts), joli cottage de rêve, 2 c.c., vue et accès au Fleuve. À la sem. 418-839-9582. 170 HORS FRONTIÈRES À LOUER. À PARIS à partir de 500\$/sem Bastille, Marais et Oberkampf. (514) 845-4425.

259 ESPACES COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS À LOUER. PAPINEAU - DES CARRIÈRES LOFT commercial, fini deluxe, approx. 2 000 p.c. 28, chauffé, éclairé. Libre imm. (514) 592-3905. 301 CEUVRES D'ART. TABLEAUX: Bonmati, Liverni, Thoun-Perrault, Théorêt, Lambert + 2 CHAISES Le Corbusier + FONTAINE pour l'int. 288-7668. 307 LIVRES ET DISQUES. BONHEUR D'OCCASION achetez à domicile livres de qualité en tous genres, anciens, modernes et rares. 4487 De La Roche 914-2142.

450 EMPLOIS DIVERS. TRADUCTEURS(STRICES) vers le français. Français impeccable. Tout diplôme universitaire accepté. Expérience. De 46 000\$ à 90 000\$/année. Traductions à faire exclusivement dans nos bureaux de TORONTO. (416) 975-5252 poste 305. 530 COURS. COURS D'ANGLAIS Groupe ou privé. Tous âges. Prof d'exp. diplômée. 483-0666 Hilda. 546 CARTOMANCIE, ASTROLOGIE. Prof. BANGALL voyant médium résoud tous vos problèmes: amour, chance, désenvenement etc. Retour de la pers. aimée en 3 jrs. 935-7906. 575 DÉMÉNAGEMENTS. G. JODON TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374. 599 MESSAGES. LE DROIT D'ÂNERSE DU QUÉBEC www.parti-innovateur.qc.ca. 695 AUTOMOBILES. COROLLA 98 46 000km TERCEL 98 30 000km Particuliers 928-8633.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées. Merci de votre attention.

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE. CENTRE-SUD Alexandre-de-Sève 5 logements, façade 40 pi en pierre, cour unique 40 x 70, stat. Rdc 6 1/2, pl. chêne, foyer, rénové. Libre. Rev. poss. 38 000\$. Pas d'agent. 435 000 \$. (450) 293-6811. 103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS. Sud-ouest de Cité Multimédia Rue Wellington, construction 1999 style loft, 1 ch. en mezzanine, (1150 p.c.), bien tenus, électros inclus. Occupation imm. 149 000\$ (514) 917-3933 (819) 324-0999. 135 TERRAINS. SOMMET DES LAURENTIDES Superbes Terrains avec plateaux Vue panoramique - Tranquillité (514) 721-1529 (514) 502-9654.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. DISCRIMINATION INTERDITE. La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap. MONTRÉAL-NORD. Haut duplex, grand 5 1/2 rénové, pl. bois, prés services. Tranquille. 600\$. Juillet. 321-5118. N.D.G. adjacent 5 1/2, r. de c., boiserie, beaucoup de cachet, solarium, balcon, accès cour, lavaboch au s.s., 900\$/chauffé. 481-3114 (répondeur).

161 SOUS-LOCATION. CHARMANT 3 1/2 privé, ti équipé, très propre, bien situé sur le Plateau, près de tout. Endroit tranquille. 1 000\$/mois. 490-0903 (mess). 164 CONDOMINIUMS À LOUER. CONDOS À LOUER. De 2 580 p.c. à 4 200 p.c. Très luxueux, avec air climatisé, piscine, sauna, gymnase. (514) 296-9000 ou (514) 572-1285. C.D.N. (Pr. U de M + hôpitaux) Vue spectaculaire, 66, 2 balcons, 2 ch. c., salon, sid'nér, 2 s/bain, foyer, 5 électros-mén. Garage disponible. 1 200\$/mois. (514) 878-1078 p. 3. PLATEAU Boul. St-Joseph Est, luxueux 5 1/2 boiserie, vitraux, bois franc, poêle-frigo, métro. 1 295 \$ (chauffé). (514) 521-4498.

165 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER. ESTRIE, domaine privé, maison à chalet ti confort. isem. (450) 647-4611 www.chaletestrie.com. 175 GASPÉSIE, Cap des Rosiers, près parc Forillon, constr. récente, ti. équipé. Peut recevoir 5 personnes. 475\$/sem. (514)327-8806(isoir). Lac Ouareau / St-Donat Design, 4 ch., plage privée, 6 au 20 juillet, 2 000\$. 481-4874 (819) 424-1058. 176 CHALET À LOUER. BRÉBÉUF/LAURENTIDES 30 min. Tremblant près Rivière Rouge, duplex, 3 c.c., foyer. Non-fum. Début juillet/début août. 850\$/2 sem. (514)336-6453. 190 GARAGES, PARKING. Bernard McEachern Garage privé, individuel, fermé 1er juillet. 80\$. 271-4188. 192 ON DEMANDE À LOUER. 2 FEMMES PROFESSIONNELLES DE LA SANTÉ cherchent chalet tout confort dans un environnement très paisible pour la dernière semaine d'août (24 au 31). Avez 2 chiens (Colley) très bien élevés. (514) 342-5518.

Propriétaires! Logement à louer? Propriété à vendre? 1592\$* *4 lignes, 3^{me} par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 32% de plus. Heure de tombée: 14h00 tous les jours (lun.-ven.) 985-3322 Communiquiez avec un conseiller publicitaire dès maintenant. Différents forfaits disponibles. LE DEVOIR

Environnement Canada Montréal Prévisions météo. La météo en un clin d'œil. Hier Normales Max. 29 24.0 Min. 17 13.1 Précip. 7.5 mm. Phases de la lune. 7/2 7/10 7/17 7/24. Canada: St John's 12/8, Halifax 23/10, Ottawa 24/16, Toronto 32/18, Winnipeg 26/16, Edmonton 28/14, Regina 28/14, Vancouver 22/13, Whitehorse 18/7, Yellowknife 20/12. Le monde: New York 29/22, Chicago 35/25, Atlanta 26/22, Miami 29/23, Los Angeles 21/17, Rio de Janeiro 26/17, Amsterdam 20/11, Moscou 19/11, Tokyo 18/17, Sydney 18/11. Parlez directement avec un prévisionniste. Météo Conseil 1-900-565-4455. Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL www.meteo.ec.gc.ca. La météo canadienne sur le Web.

LE DEVOIR

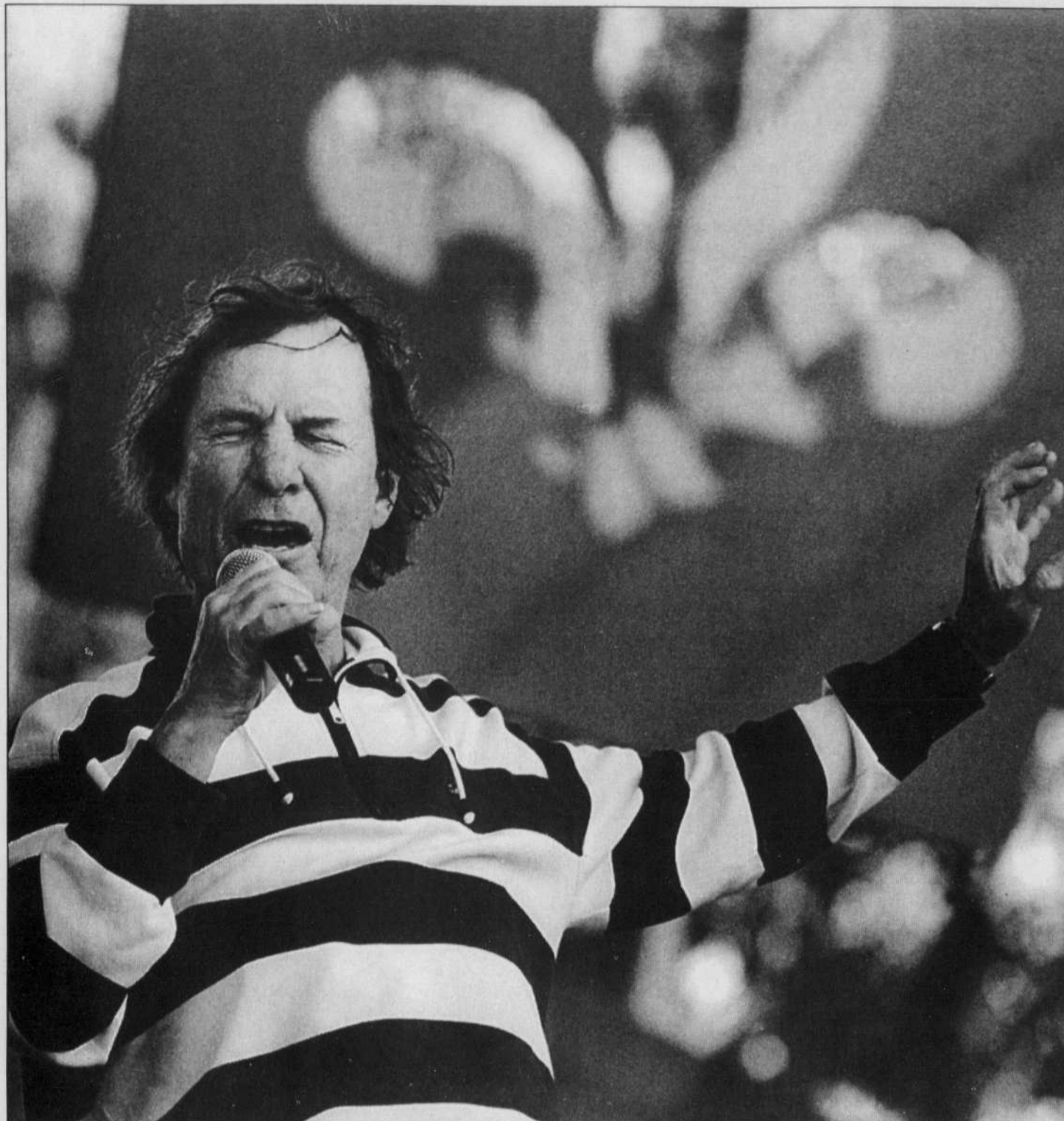
CULTURE

LE RING INTÉRIEUR

Un film de Dan Bigras

Tous les jours à 17h30 et 19h30
Cinéma ONF - 1564 rue St-Denis

LA FÊTE NATIONALE



Jean-Pierre Ferland en répétition hier après-midi au parc Maisonneuve. D'autres éternels rebelles, comme Éric Lapointe et Claude Dubois, l'ont rejoint en soirée devant 200 000 spectateurs.

Le Grand spectacle de la Saint-Jean au parc Maisonneuve

Bon show, mauvais prétexte

SYLVAIN CORMIER

Célébration de la Fête nationale, ça? Bon show rock'n'roll pour grosse foule, oui. Hier, le grand spectacle de la Saint-Jean au parc Maisonneuve était une rencontre au sommet des rebelles patentés: c'était voulu ainsi, en présence de tels mauvais garçons au cœur tendre qu'Éric Lapointe, Claude Dubois et Jean-Pierre Ferland. Avec Nanette Workman «as one of the boys», rockeuse capable de rocker comme n'importe quel rocker. Cela a donné ce que ça annonçait: Lapointe a chanté le thème du film *Les Boys* avec José Théodore lui-même en personne à la guitare, puis *Ce soir on danse à Naziland* avec Nanette, puis *Émeute dans la prison* de Pag et *Le Screw* de Richard Desjardins avec le groupe Mes Aïeux; Dubois a ramené *Comme un voyou* pour rappeler qu'il en fut un et son *Hibou* pour

faire hou; Ferland a servi *Avant de m'assagir* au jour anniversaire de ses 68 ans pour signifier qu'il ne s'assagirait sans doute jamais, lui non plus.

Dans le genre, c'était on ne peut plus cohérent. Dans le genre, c'était le type de spectacle dont Guy Latraverse a habituellement le secret, bon pour la clôture des Francos. Mais pour la Fête nationale? Il y avait comme qui dirait maladresse. Erreur sur le prétexte. N'était-on pas là, plus de 200 000 à brandir le fleurdelisé distribué aux entrées, pour raviver la flamme? Témoinner de ce qui subsiste d'une certaine ferveur nationaliste? Faire comme si, au moins pour un soir? Faire comme la veille sur les Plaines, rassemblés autour de Paul Piché entonnant *J'appelle / J'appelle au loin*?

Franchement, c'est plutôt comme si on avait abdiqué, comme si le dernier noyau dur, le Comité de la Fête nationale, avait concédé

qu'il s'agissait d'abord d'offrir un bon show au bon peuple. De fait, hier, l'habituel «discours patriotique» de la Société Saint-Jean-Baptiste ne gênait en rien le déroulement des festivités, puisqu'il n'y en avait point. L'excellent groupe Mes Aïeux en faisait d'entrée de jeu l'éclatante démonstration, énumérant toutes les occasions où les gens ont dit «non» à diverses consultations populaires, notant avec une belle justesse que «la légalisation de l'alcool» obtint seule l'assentiment collectif. On vivait hier la fête comme une sorte de résignation: puisque le party seul unit, faisons le party.

Dubois avait beau se réclamer d'un «Québec souverain», il n'en chantait pas moins *Pense à la musique* après *Le Labrador*, rapetissant le territoire à son propre terrain de jeu. Le combat était ailleurs, celui mené contre la mondialisation lors du Sommet des Amériques, sujet de *Qui nous*

mène, le couplet le plus engagé de la soirée, scandé d'intense et pertinente manière par Mes Aïeux. Autrement, ce spectacle était conçu pour utiliser au mieux ses vedettes, laissant Dubois chanter tout seul, multipliant les couples pour *T'es mon amour, t'es ma maîtresse* (Lapointe et Mélanie Renaud, Nanette et Ferland), donnant à Lapointe l'occasion de donner sa reprise à succès de *Qu'est-ce que ça peut ben faire* avec le créateur Ferland. Autant de bonnes idées qui passaient bien sur place et sans doute aussi bien à la télé, mais qui n'étaient en rien justifiées par la Fête nationale du Québec, surtout 25 ans après la signature du décret qui en officialise la célébration. Peut-être s'agit-il de la seule Fête nationale qui tiennent bon. La fête de la Fête. Je fête, donc je suis.

Une chance qu'on s'a, chantaient-ils tous à la fin. C'est peut-être tout ce qu'on a.

Du côté de la capitale

Une foule en liesse envahit les Plaines d'Abraham

DAVID CANTIN

Dimanche soir, la foule était des plus imposantes sur les Plaines d'Abraham pour accueillir le Grand Spectacle de la Fête nationale du Québec. On parle d'environ 150 000 personnes pour ce rassemblement populaire en compagnie de l'animateur Normand Brathwaite et ses invités. Bien que toujours aussi folklorique, les Stefie Shock, Daniel Bélanger et Nathalie Courchesne (du groupe Lili Fatale) ont tout de même apporté une saveur plus contemporaine au spectacle de Québec. Avec des hommages à Sylvain Lelièvre et Paul Piché, l'esprit de fête régnait d'une belle façon et sans débordement majeur.

Tout a commencé avec Brathwaite suivi de quelques percus-

sionnistes qui semblaient vouloir faire revivre l'époque de *Beau et chaud*. Un succès de Charlebois a pris le relais, tout en introduisant les Polo, Gildor Roy, Luc de Larochellière et Nathalie Courchesne. Par la suite, c'était au tour de Gildor Roy d'amorcer un pot-pourri des grandes chansons du country québécois, de Bobby Hachey à Richard Desjardins. Le rythme ne ralentissait guère avec Brathwaite aux commandes. Est-ce qu'on finit par accepter qu'il sera là pour un bon bout de temps? Les duos, les trios, ainsi que des titres marquants du répertoire québécois se succèdent. La formule demeure toujours la même. Côté public, on applaudit sans relâche. Les prestations sont à la hauteur, de même qu'une certaine complicité entre les artistes qui partagent

la scène. Parmi les temps forts, on signale l'hommage rendu à Sylvain Lelièvre en compagnie de Luc de Larochellière et France D'Amour. L'interprétation plutôt touchante de *Marie-Hélène* passait très bien.

Une image plus actuelle

Autre moment à prendre au vol, un Stefie Shock un peu fébrile pour des versions alertes de *Rébarbatives* et *Je combats le spleen*. La Fête nationale doit ainsi s'ouvrir à une image plus actuelle de la chanson québécoise. D'ailleurs, l'invité surprise était nul autre que Daniel Bélanger, qui a offert au public les récentes *Rêver mieux* et *Chante encore*. Un vrai cadeau. On a également eu droit à Kevin Parent qui semble de plus en plus confortable dans un pareil contexte. Un peu trop

long, l'hommage à Paul Piché a néanmoins soulevé une foule particulièrement chaleureuse et vivante. Côté rock féminin, Loulou Hugues et Nathalie Courchesne ont démontré que le charisme compte parfois pour beaucoup. Folklore oblige, La Bottine souriante suscite toujours un plaisir contagieux. Parmi les déceptions, on ne peut pas dire qu'on s'ennuyait vraiment des vieux succès de Luc de Larochellière. De plus, que dire de France D'Amour qui semblait vouloir être partout à la fois? Néanmoins, peut-on s'attendre à autre chose qu'à une fête nationale? Le producteur délégué, Robert Montour, a bien fait sans trop bousculer les traditions. À partir de minuit, La Bottine souriante et Polo prenaient la relève jusqu'aux petites heures du matin.

Festival international du Domaine Forget

Coup d'envoi exceptionnel

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET

P. A. Genin: Grand Duo concertant, op. 51; W. F. Bach: Duo n° 4 pour deux flûtes (version flûte et hautbois); B. Britten: Six Métamorphoses d'après Ovide, op. 9; C. Debussy: *Syrinx*; P.-O. Ferrout: Trois pièces pour flûte seule; A. Ginastera: Duo pour flûte et hautbois, op. 13; G. P. Telemann: Fantaisies n° 2, 6 et 7 pour flûte ou hautbois sans basse; Demersman-Berthélemy: Duo brillant sur des thèmes de Guillaume Tell de Rossini. Emmanuel Pahud, flûte; Hansjörg Schellenberger, hautbois; Jean Saulnier, piano. Salle François-Bernier du Domaine Forget (St-Irénée), le 22 juin 2002.

FRANÇOIS TOUSIGNAT

Samedi soir, le Domaine Forget inaugurait officiellement sa nouvelle saison avec des invités de taille: deux musiciens ayant longtemps œuvré comme premiers pupitres du meilleur orchestre au monde, l'Orchestre philharmonique de Berlin. Le flûtiste Emmanuel Pahud était de retour et, cette fois, avec son ancien collègue, le hautboïste Hansjörg Schellenberger. Le programme semblait relativement obscur et mineur pour l'occasion. C'était sans compter sur ce que deux très grands artistes savent faire quand il est questions de musique.

Il y eut des moments virtuosement frivoles, d'autres plus savamment réfléchis. Partout, ce fut un festin de connivence absolue entre deux musiciens. Ces deux artistes (instrumentistes serait un mot trop grossier en ce contexte) phrasiste de la même manière, jouent avec un plaisir et une intensité renversants.

Un exemple: les deux pièces de bravoure qui ouvrent et clôtent le concert: rien de plus banal que ce répertoire. Pourtant, combien n'y prend-on pas de plaisir! Au piano, Jean Saulnier n'a peut-être rien à faire, mais il le fait bien, déroulant aisément le tapis rouge pour que flûte et hautbois chantent, réson-

nent et brillent de mille feux. Ça c'est pour l'épate de classe, celle qui séduit toujours, et à juste titre.

La seconde moitié de la première partie fut l'occasion d'assister — et de communier — à un dialogue d'une suprême intelligence. Britten a écrit *Six Métamorphoses d'après Ovide* pour hautbois seul. Ce corpus peut devenir lassant. Ici, on lui a «intercalé», en une chimie formidable, des pièces pour flûte seule. Par exemple, après *Pan*, pour hautbois, suit *Syrinx* (de Debussy, pour flûte seule). Le dialogue du programme mythologique s'incarne dans une réalisation musicale aussi originale que convaincante, d'autant plus que chacun y allait de sa sobre et élégante introduction pour que le public suive mieux le propos ici créé sur le canevas des compositions retenues. Et cela continue jusqu'aux applaudissements finals qui couronnent tant la magnificence des musiciens devant nous que le raffinement qu'ils ont à organiser le répertoire qu'ils proposent.

Un autre exemple de ce sérieux de fond auquel nul ne reste insensible: les fantaisies de Telemann. La première, en la mineur, se termine sur le «la» (naturellement). La seconde, en ré mineur, commence sur la même note, en continuation inouïe. La première est faite à la flûte, la seconde par le hautbois et la troisième en ré majeur, lien évident qui couronne la compréhension de l'époque, également à la flûte. Ce genre de renvoi, s'il n'est pas toujours perceptible par l'auditeur néophyte, ne laisse pas insensible et lui rend encore plus magiques les échanges auxquels se livrent les deux musiciens dans les autres duos, de Bach ou de Ginastera. Musique souveraine faite par des tsars des vents.

Techniquement parlant, la flûte de Pahud s'améliore, ce qu'on croyait impossible avec les sommets déjà atteints. L'art de Schellenberger est transcendant, même si, vers la fin, il connut de toutes petites difficultés — ce qui est compréhensible quand on sait la nature de l'instrument. Cela créa donc parfois des déséquilibres de sonorités. Ces bémols furent cependant sublimés par l'art. C'est cela qu'on était venu entendre, et tous en furent copieusement rassasiés.



Le Domaine Forget inaugurait samedi soir sa nouvelle saison.

CHAMP LIBRE

5^E MANIFESTATION INTERNATIONALE VIDÉO ET ART ÉLECTRONIQUE
MONTRÉAL 16 - 23 septembre 2002

CITÉ DES ONDES/APPEL DE PROJET
Date limite : **1er JUILLET 2002**

VIDÉO
AUDIO
INSTALLATION

ARCHITECTURE
URBANISME ET
NOUVELLES TECHNOLOGIES

PERFORMANCE
ART RÉSEAU
CONFÉRENCE

CHAMP LIBRE
2093, Rue de la Visitation
Montréal, Québec
H2L 3C9

T : 514-393-3937
F : 514-393-4176
champ@champlibre.com

www.champlibre.com